

Le Libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à FISTER

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

CHEQUE POSTAL : LECOIN 31007

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :
Un an . . . 10 fr.
Six mois . . . 5 fr.

POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 15 fr.
Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer
un milieu social qui assure à chaque
individu le maximum de bien-être et
de liberté adéquat à chaque époque.

Adresser tout ce qui a trait
à la rédaction à LECOIN

A plat ventre !

Rendant compte du dernier Congrès des
Soviets, Boris Souvarine écrit :

Moscou, 26 décembre.

Mais Kalinine vient de prononcer ces
mots : « Sur le premier point de l'ordre
du jour, la parole est au camarade Lénine. »
L'auditoire s'est soulevé comme sous l'im-
pulsion d'un courant électrique. La loge diplo-
matique a subi la contagion. Lénine est déjà
à l'avant-scène, quelques feuillets de notes
à la main. Une formidable clameur retentit,
se prolonge plusieurs minutes, s'élève en
recrudescence à trois reprises. On crie :
« Hourra ! » Quand le grondement des accla-
mations s'apaise, Lénine commence son dis-
cours, mais à peine a-t-il prononcé quelques
mots qu'un déluge, au paroxysme de l'exalta-
tion, le chef de la Révolution mondiale ! Le
chœur des délégués répond en fracas à ce
cri enthousiaste. Enfin, le silence. Lénine
parle.

Il faut voir comme l'écoutent, comme le
regardent ces milliers d'ouvriers, de paysans
dévotés par la Révolution au rôle de législa-
teurs : non pas seulement avec admiration,
mais avec amour. Quand il toussé, ou que sa
voix s'enroue, chacun se penche vers le voisin
qu'il croit mieux renseigné : « Il paraît qu'il
vient d'être malade... Il va mieux... Non,
ce n'est rien... Il est solide... Il leur en fera
encore voir... » On l'admire, comme chef on
l'admire comme un père. On sait qu'il est le
plus dévoué, le plus habile, le plus résolu.
On sait que sa seule raison de vivre est la
défense des opprimés. On sait qu'il est
l'Incorruptible.

Le 26 décembre 1921, Souvarine était en-
core délégué du Parti Communiste de France
à l'Exécutif : personnage en quelque sorte
officiel, agent de liaison, trait d'union vi-
vant entre la S.F.I.C. et la Dictature commu-
niste mondiale dont le siège est à Moscou.

On sent la joie dont se gonfle son cœur
et l'orgueil qui emplît sa cervelle, à la des-
cription qu'il fait de cette assemblée solen-
nelle. Son compte rendu se propose de pé-
nétrer ses camarades français de la même
joie et du même orgueil. Ah ! comme Souva-
rine les connaît bien !

Car, n'en doutez pas, les fervents commu-
nistes qui ont lu ce qui précède dans l'Humani-
té du jeudi 26 janvier dernier, c'est-à-dire
à la place d'honneur, ont éprouvé une joie
démesurée et un orgueil sans bornes.

Lénine debout, porté aux nues par les ac-
clamations frénétiques de ses partisans, col-
laborateurs et courtisans ; la foule de ceux-ci
suspendue à ses lèvres, accueillant par des
hurras répétés l'apparition de l'Incorruptible
à la tribune ; la masse des délégués rendue
inquiète par la moindre apparence de fatigue
du chef, la plus légère indisposition du Père,
et se roulant à ses pieds, grise d'admiration,
enfiévrée d'amour ; tel est le spectacle qui
exalte, qui transporte, qui affole les délégués
des Soviets et, soyez en certains, le Parti des
masses et de la Révolution sociale univer-
selle !

Eh bien ! Dussé-je être pris pour un de ces
êtres ataviques qui sont et se disent perpé-
tuellement mécontents, je n'hésite pas à dé-
clarer que cette lyrique relation due à la
plume d'ordinaire sèche et glaciale de Boris
Souvarine m'a jeté dans une profonde tris-
tesse.

Je n'ai jamais considéré la Révolution rus-
se comme un modèle irréprochable de Ré-
volution ; je n'ai jamais estimé qu'il soit ra-
isonnable de l'admirer sans réserve, sage de
l'exalter même dans ses fautes, ses erreurs et
ses crimes, prudent de s'en inspirer en toutes
choses et d'y puiser, sans restriction, des
règles de conduite et des méthodes d'action.

Toutefois, l'effort héroïque et prolongé de
ce peuple luttant avec une ombre, une fa-
rouche énergie contre le Capitalisme mondial
coalisé, son attitude fière et intrépidité jetant
le défi au régime bourgeois m'avaient in-
spiré, au début, une ardente sympathie.

L'opiniâtreté avec laquelle, à travers mil-
lions de morts et mille souffrances, il paraissait
rechercher sa voie et poursuivre son Destin
entretenait au moins l'espérance qu'il aurait
un jour prochain le courage de se débarrasser
de ses maîtres et se libérerait.

Depuis... Oh ! Depuis...
Malgré tout, je voulais conserver quelques
illusions. On nous avait tant vanté l'effort
d'éducation accomplie par les bolcheviks ;
il nous était parvenu des récits si merveilleux,
des exposés si captivants de ce qui était réa-
lisé là-bas dans le but d'arracher la multitude
à l'ignorance et de la soustraire à ses habi-
tudes de passivité mystique ; on nous avait
gorgés de rapports si laudatifs sur la lutte
menée contre l'obscurantisme invétéré qui
enveloppe le paysan russe ; on avait porté si
haut l'organisation des écoles, des universi-
tés, des centres d'études, des musées, des
bibliothèques, des cercles de culture, de la
propagande destinée à doter l'âme russe
d'une mentalité révolutionnaire, que j'étais
heureux de croire à une transformation, ap-
préciable déjà et sous peu importante, du
peuple russe par l'éducation.

Dans ce domaine, à défaut d'autres, il
était possible de tout tenter. Les Dictateurs,
s'ils eussent été réellement animés du souffle
révolutionnaire pouvant, sur ce terrain spé-
cial de l'éducation, opérer des prodiges et
réaliser des merveilles.

Je vois qu'ils n'ont rien fait. Il y a pis :
ils ont jalousement conservé, mais à leur
profit, les coutumes de confiance aveugle et
de fanatique attachement au Chef, au Père,

Ils ont pieusement entretenu les habitudes
d'agenouillement et d'adoration qui proster-
naient naguère encore, près de deux cents
millions d'ouvriers et de paysans aux pieds
d'un Nicolas à demi fou, abruti et sangui-
naire.

L'idole devant qui se vautre aujourd'hui ce
peuple a changé de nom et de titre. Il a
cessé d'être Czar et il ne porte pas la cou-
ronne des Romanov. Mais il détient la sou-
veraine puissance ; il exerce le pouvoir sans
limite ; et du Kremlin partent ses ordres
qu'on mission de faire exécuter ses fonction-
naires et devant lesquels s'inclinent, de gré
ou de force, les sujets. Rien n'est changé.

Dans quelques semaines, Lénine siègera à
Gênes, parmi les représentants des gouver-
nements capitalistes. Il s'associera à leurs
travaux (?). Lénine y sera à la place qui lui
sied, à côté des diplomates, des ministres et
des chefs d'Etat qui courbent les peuples
sous leur autorité meurtrière.

Qu'on ne me parle plus de la Révolution
russe ! Le « papier » de Boris Souvarine m'en
a plus appris que tout ce que j'ai lu sur cet
immense bluff ! Il m'a apporté des précisions
décisives. Les quatre à cinq mille délégués
réunis, fin décembre, au Grand Théâtre de
Moscou, pour le 9^e Congrès Panrusse des
Soviets étaient, selon l'expression de Souva-
rine, l'élite de l'élite, ce qui signifie la
crème, le gâtin du Parti Communiste russe.
Il me suffit de savoir cela pour mesurer la
pauvreté de leur révolutionnarisme et constater
la faillite de leur pseudo-révolution.

Cette élite à plat ventre devant son « Chef »
cette élite fascinée par le geste, la parole,
la simple apparition de son « Dieu » exige
fatalement, à son tour, que la masse soit à
plat ventre devant elle.

Et cette multitude énorme d'êtres humains
dans cette posture de bêtes rampantes devant
un petit nombre de chefs, ce serait la Révolution
accomplie !

Allons donc !
Chère et malheureuse Révolution russe,
qu'on fait de toi les éternels ennemis de
l'humanité ! les Dictateurs !

SEBASTIEN FAURE.

UNION ANARCHISTE

(Groupe du 20^e)

Salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer

JEUDI 9 FÉVRIER, à 20 H. 30

GRAND MEETING

Pour sauver Coffin

ORATEURS : Han Ryner, Nellv Roussel,
Barthes, Thuillier, Cénold, Salvator

Prix d'entrée : 1 fr. pour couvrir les frais.

SACCO ET VANZETTI

SONT TOUJOURS EN DANGER

Prolétaires, ne l'oubliez pas

Nous vivons dans un monde hypocrite
et pourri. Lieu commun, disent les naïfs
et les méchants. Triste et terrible réalité,
répondent ceux qui ont conscience de leur
misère inique, inhumaine. Lâche et igno-
rante époque. La course à l'argent, aux bon-
heurs égoïstes, affole les bêtes civilisées.
L'humanité, la vraie justice, ne compte
pas. Partout on tue, on assassine et ni le
cœur, ni la conscience ne savent ou n'osent
protester... C'est la nuit noire... Pourtant,
plus que jamais il est nécessaire de luter
de toutes ses forces contre le régime
infâme qui pousse toute sa puissance dans
l'indifférence ou la lâcheté de ceux qui
peinent.

Plus que jamais il est indispensable de
manifeste tout son mécontentement, tout
son naturel désir de ne plus souffrir... Tra-
vailleurs, la guerre continue sournoise-
ment, aussi néfaste, sinon plus, que la
Ligue, l'officielle que l'on élève pour le
Droit et qui nous vaut 15 millions de ca-
davres, sans compter les malades, les
ébréchés... Secouons notre torpeur... De
l'action, toujours de l'action.

Le Capitalisme se défend ; de partout
il impose sa loi. A nous de ne plus le
subir cette loi faite par lui et pour lui !
Défendons-nous, défendons nos cama-
rades emprisonnés, arrachons à la mort
les militants dont la bourgeoisie veut se
débarrasser parce qu'ils ont crié trop fort
la vérité.

Sauvons Sacco et Vanzetti. Leur vie est
toujours en danger... La bourgeoisie amé-
ricaine temporise et compte profiter de
l'indifférence prolétarienne pour livrer au
bourreau la proie qu'elle a marquée. Pro-
létaires veillons, c'est notre effort constant
qui peut seul libérer nos deux camarades
innocents...

Nous n'avons rien à espérer de la justice
américaine. Le 24 décembre dernier, le
juge Thayer a rejeté la demande en révi-
sion du trop fameux procès.

D'après l'Agence Italiana, la défense
avait présenté à la Cour de Dedham deux
moyens de révision contre la sentence du
14 juillet 1921. Le premier fut rejeté par
le juge Thayer, le 24 décembre. La discus-
sion du second fut successivement ren-
voyée aux 15 et 24 janvier. Elle vient d'être
renvoyée au 10 février.

Le juge Thayer a pouvoir pour retienir
ce motif, c'est-à-dire décider la révision du
procès. Toutefois, il ne peut le rejeter.
S'il ne le retient pas, il devra le renvoyer
en étude à la Cour suprême de Massachu-
setts à Boston. Celle-ci décidera. Au cas
où elle refuserait la révision du procès,
il ne restera plus aux avocats de la dé-
fense qu'une ressource, le recours en Gra-
ce auprès du Gouverneur de l'Etat du Mas-
sachusetts.

Ainsi il ressort clairement que la justice
ne lâchera pas sa proie que si tous les travail-
leurs d'Amérique et d'Europe l'exigent.
Prolétaires de tous les pays, imposons
la justice.

L'Anarchie et l'Organisation du Travail

Parce que nous ne bornons pas notre
activité aux seuls mouvements de la diges-
tion — parce que nous ne prenons pas
pour seul symbole de nos aspirations la
« bedaine » — parce qu'il nous plaît de
chercher, pour nous exprimer, des images
plutôt que des termes pseudo-scientifiques,
va-t-on croire nous humilier en nous traitant
d'« artistes » ?

Qu'on se détrompe. « Artiste », ce n'est
pas une injure. A moins qu'on se fasse une
bien médiocre idée de l'ART... et que, cou-
traint, les « artistes » seuls, les « mercen-
naires », on ignore les créateurs qui dévouent
leur vie pour donner à la matière un peu
de l'apparence de leurs rêves.

Qu'on ne nous rebatte plus les oreilles
avec cette scie usée de la tour d'ivoire. Il
n'est pas d'homme qui vive dans une impas-
sibilité, moins à l'abri des heurts de la
vie et des souffrances quotidiennes que le
véritable artiste : celui qui aime son art.

L'artiste sincère est un paria sans pa-
reil. Il est aussi un travailleur, le plus
acharné, le plus positif. Il met ses mains
à la pâte, je vous assure, pour faire son
chef-d'œuvre d'art, tout autant que le bou-
langier pour faire notre pain. Le sculpteur
aux prises avec le marbre qu'il veut ani-
mer d'harmonie ; le peintre devant la toile
et la palette des couleurs ; le poète luttant
avec les mots rétifs, tous s'efforcent afin
de tirer de la matière informe une vie su-
périeurement ordonnée. Et, en disant que
l'Anarchie est l'Art des Arts, je ne crois
pas mieux faire comprendre toute la diffi-
culté, tout l'héroïsme et toute la noblesse
d'un effort qui consiste à mettre de la
beauté, un peu plus de beauté, c'est-à-dire
un peu plus d'équilibre et d'accord, entre
nous les hommes — matière humaine ac-
tuellement si discordante, si inerte sous
le poids brutal de l'autorité sociale.

« Un plan... Donner-nous votre plan...
Comment marchera la Société... Quel est
le programme économique des Anarchistes ?
Comment ferez-vous sans système social ? »
Il nous était égal de nous entendre po-
ser ces questions par des politiciens. Mais,
dans la bouche d'anarchistes, cela mérite
réponse amicale. C'est du travail humain.

Notre programme économique ? La libé-
té de production et la liberté de consom-
mation pour tous les hommes.

— Mais comment fonctionnera tout cela ?
Vous êtes des utopistes, en vous fixant
tout d'abord sur ces questions.

Non, camarade, nous sommes, bien au
contraire, des réalistes, les plus pratiques
des réalistes. Car nous n'imaginons rien ;
nous ne bâtissons pas de système théorique.
Nous constatons ce qui se passe, ce qui
se fait dans le monde actuel de la produc-
tion et nous avons confiance dans cette
constatation.

Nous sommes syndicalistes.
Nous voyons des fabriques, des ateliers,
des chantiers où se font tous les produits
nécessaires à l'alimentation, à l'habillement,
au logement des hommes. Nous voyons
des usines où se construisent tous les
instruments de l'industrie. Nous voyons
des mines, des chemins de fer, des méros,
des vapeurs.

Tout cela est activé par l'effort des tra-
vailleurs et l'intelligence des techniciens.
Tout cela nous l'organisons syndicalement,
tout cela, loin de vouloir l'abolir, nous
l'affirmons comme seule valeur dans la vie
sociale ; une valeur directe.

Nous constatons, en outre, dans le pré-
sent l'existence parasitaire d'une autorité
capitaliste, d'une autorité gouvernementale,
d'une autorité parlementaire. Toutes
ces formes d'autorité ont pour source uni-
que : le désir chez certains hommes de
vivre au-dessus du travail humain pour

se faire une valeur indirecte, à l'égard
des autres. Mais si, dans ce genre, que nous
ne le faisons aujourd'hui qu'à l'égard
des capitalistes. Ce serait, de nouveau, la
lutte ouverte, l'action directe des anarchis-
tes contre les dominateurs — sans que
nous ayons besoin, pour nous défendre, ni
de créer une loi, ni d'invoquer une morale.

L'Anarchie, c'est la liberté de chacun, une
lutte éternelle et une réalisation de chaque
jour.

ALDO COLOMER.

Nadaud en Cour d'Appel AUX INSTITUTEURS

Je ne saurais laisser passer inaperçu
l'article suivant d'André Gyal, paru
dans le Journal du Peuple du lundi 16 jan-
vier 1922 :

LES DEUX TYRANNIES

Les démissions des instituteurs, membres
des comités départementaux, ont été décou-
vertes beaucoup d'entre eux. Nous bourgeois,
habités si myopes, en ont conçu de l'inquiétude.
— Quel donc, à la grâce révolutionnaire al-
lablement, le personnel de l'enseignement ?
De leur côté, les instituteurs pressentent
le péril. La révolution sociale de Marthe Bigot
révoquée, révoquée par le Préfet de la Seine, malgré l'avis opposé du conseil
départemental — constitue un précédent des
plus graves. Désormais, les conseils de disci-
pline ne seront plus des tribunaux chargés de
juger les seules affaires de l'enseignement ;
ils seront transformés en tribunaux politiques.

Nous protestons, oui certes. Mais ce n'est
pas la défense de la liberté d'enseignement.
Nous défendons les opinions de Marthe Bigot ;
ce n'est pas la même chose.

Je m'explique. La révocation de cette in-
stituteur communiste est parfaitement normale
la réaction est au pouvoir. Elle exige que
l'enseignement dispensé aux enfants, d'aujour-
d'hui par les maîtres qu'elle emploie soit con-
forme à l'orthodoxie réactionnaire. C'est logi-
que.

Et c'est pourquoi nous nous efforçons, nous
autres, de conquérir le pouvoir. Mettre la
main sur l'Etat, c'est mettre la main sur
l'École. C'est prendre les ciseaux avec les-
quels on peut tailler cette tendre pierre : la
pensée des jeunes générations.

Pour imposer aux adultes, racornis dans
l'erreur l'ordre nouveau d'ordre juste, il faut
d'employer la force. C'est pour vous, Ro-
main Rolland, Maître que respecte, que
j'écris ces choses. Mais, pour assurer l'ave-
nir, il importe qu'on élève les enfants dans
la doctrine révolutionnaire. Cette vérité, il
faut avoir la probité de l'enoncer brutalement.
Les pasteurs de la jeunesse ne seront
jamais libres. L'état bourgeois les oblige à
« enseigner » que la très immorale morale bour-
geoise. Les communistes, au contraire, l'ont
libérée de l'enseignement.

La liberté n'existe pas ; et Louis Veuillot la
jugait avec lucidité, lorsqu'il disait, coura-
geusement : « Nous vous demandons la li-
berté au nom de vos principes. Nous vous
la refusons au nom des nôtres. »

THEATRE
La Recommandation (petite pièce en
un acte) de Max Maurey.

INTERMEDE MUSICAL
Miles Flognet dans : chant, violon,
harpe et piano.

La chose publique est ainsi faite qu'il ne
saurait y avoir de société humaine sans ty-
rannie.

Il y a seulement de bonnes et de mau-
vaises tyrannies.

Nous subissons la dictature des méchants.
Alors on enseigne dans les écoles : « La guerre
est belle ; l'héroïsme et le patriotisme sont
de grandes vertus ». Tel est le mal : c'est aussi
le mensonge.

Sous la dictature des hommes justes, on
inscrut, en lettres blanches, au tableau noir :
« La guerre est ignoble ; la plus laide de toutes
les guerres est celle de 1914. Celui qui l'a
vouée s'appelle Poincaré... »

Car la liberté n'est rien. Une seule chose
compte : l'emploi, bon ou mauvais, que l'on
fait de la Force.

A. GYBAL.

Voilà : malgré le petit couplet de la
fin sur la guerre de 1914, nous ne mar-
chons pas. Et vous non plus, vous ne mar-
chez pas, n'est-ce pas, Julia Bertrand,
qui a été révoquée une seconde fois par
le citoyen Gyal, dictateur en herbe.

Et j'espère que bien d'autres ne marche-
ront pas.

On me dira que le citoyen Gyal ne
représente que lui-même, qu'il n'est pas le
Parti Communiste, qu'il ne parle qu'en
son nom. Je ne sais. J'ignore le
citoyen Gyal. Je suppose qu'il est un
ces nombreux intellectuels, fourbissant
des principes dans un coin et espérant
bien, tôt ou tard, à la faveur d'une bonne
Révolution, devenir l'un de nos nouveaux
tyrans. Voilà !

Mais il n'importe. Peut-être n'a-t-il émis
que son avis personnel. Peut-être aussi
lui mis brutalement les pieds dans le plat,
clament tout haut ce que tant d'autres
pensent tout bas.

Dans ce cas, bonne soit sa franchise. Car
il faudra bien alors que l'on s'explique.
La parole est aux instituteurs et spécia-
lement aux instituteurs syndicalistes.

Qu'ils nous disent un peu s'ils compren-
nent ainsi l'école de demain.

Maurice WILLENS.

N. d. l. R. — Le Libertaire, fidèle à ses
habitudes, se fera volontiers l'écho des
observations que nos lecteurs insistent
voudront bien adresser à ce sujet à notre
camarade Willems, 4, rue Descartes, Paris
(5^e).

Propos d'un Paria

Zinoviev, c'est l'homme au pistolet. Et
l'arme doit être d'un calibre insinué, car
les coups partent et explosent avec un fra-
cas retentissant.

Le premier, fut le fameux radio, adressé
à tous les révolutionnaires, les invitant à
créer partout des partis communistes et à
faire une agitation intense pour soutenir
la Révolution russe. C'était au début. On
était encore en état de siège.

Aussi nos fougueux socialistes laissèrent-
ils sans écho cette malencontreuse propo-
sition.

Ce fut un beau coup tiré dans l'eau.
Non moins sensationnel fut celui qui pro-
voqua la scission au Congrès socialiste de
Tours.

Mais le dernier en date a été avec telle-
ment de force, qu'il se pourrait bien que
l'arme s'en soit brisée.

Heureusement, il n'y a eu en avoir de sem-
blables en réserve dans les arsenaux de
l'armée rouge.

Le front unique. Voilà la dernière trou-
vaille, le sujet qui en ce moment fait fu-
reur et qui est épremé discuté dans les
journaux plus ou moins socialistes ou va-
queusement communistes. On organise même
des comités, des sortes de malchance or-
atoires, sinon gratuits, de moins, à ce qu'on
assure, fort divertissants.

De toutes parts, les plumes grincent,
contendues par des mains rageuses. V. Mé-
ric, Frossard, Frossard, Rapporteur
ergole, tandis que Fabre cherche à mettre
tout le monde d'accord.

Les « dissidents » se réjouissent.
« Front unique prolétarien... Et sans
doute aussi « commandement unique » ;
délachement par vagues successives et
sagement espacées des armées prolé-
tariennes.

Il y a là, vraiment, de quoi enthousias-
mer les jeunes conscrits communistes qui
font de galons et qui dans leur amour
du militarisme, vont jusqu'à proclamer que
deserter est une lâcheté. Ces pauvres nos-
ses ! Enrôler sous la même bannière tous
les prolétaires, et du fond d'un P. C. (poste
de commandement, ne confondons pas),
bien confortable, les lancer à l'assaut de la
forteresse capitaliste. Voilà le rêve.

Allons, travailleurs, qu'attendez-vous...
pour remplacer le conseil des ministres
bourgeois par un « présidium » composé
de l'élite de la sur-élite du prolétariat, mais
qui n'hésitera pas à vous coiffer si vous
persistez à trouver que tout n'est pas en-
core pour le mieux ?

Le bloc prolétarien, l'union de tous les
travailleurs contre tous les parasites, con-
tre tous ceux qui les exploitent, les oppri-
ment ?

D'accord. Mais l'union sans les chefs,
l'union contre les chefs. L'union pour faire
la Révolution, la vraie. Pas celle qui nous
amènera à chanter comme dans la File
Angot : « C'était pas la peine, c'était pas la
peine... » L'union de tous ceux qui peinent,
qui produisent, qui souffrent, l'union des
victimes contre les bourreaux ; mais nous
la voulons tous.

La formule n'est pas nouvelle. Elle a été
exprimée déjà d'une façon autrement élo-
quente.

Alors, on s'adressait à la masse et c'est
pourquoi les chefs ont fait la sourde oreille.
Aujourd'hui, c'est aux chefs surtout que
l'appel est adressé, c'est une raison suf-
fisante pour la masse, de ne s'y attacher au-
cune espèce d'importance.

Pierre MUALES.

La LIBRAIRIE SOCIALE sera fermée lun-
di, mardi, mercredi prochains, pour cause
d'entraide.

Nous prions les camarades de ne pas ve-
nir nous déranger.

Au secours !

Chers camarades,

La persécution des éléments révolution-
naires en Russie n'a pas cessé avec la nou-
velle orientation politique et économique
des bolcheviks. Au contraire, elle est deve-
nue plus intense, plus déterminée. Les pri-
sons de Russie, d'Ukraine, de Sibérie, sont
remplies d'hommes et de femmes — et mé-
me, en certains cas, d'enfants — qui ont
osé avoir des vues différentes de celles du
Parti Communiste gouvernant. Nous disons
« avoir des vues » dans l'intention de bien
spécifier, car, dans la Russie d'aujourd'hui,
il n'est pas du tout nécessaire d'exprimer
votre dissension par parole ou par acte pour
devenir sujet à arrestation. Le simple fait
d'avoir des vues opposées fait de vous la
proie légitime du pouvoir suprême de facto
du pays, la Tcheka, cette toute-puissante
Okhrana bolchevikienne qui ne connaît ni
lois, ni responsabilités.

De tous les éléments révolutionnaires de
Russie, ce sont les anarchistes qui souffrent
le plus d'une persécution systématique im-
pitoyable. Leur suppression par les bol-
cheviks commença déjà en 1918, quand

au mois d'avril de cette année —
le gouvernement communiste d'alors, sans
provocation ni avertissement, le fut l'an-
archiste de Moscou et, se servant de mi-
trailleuses et d'artillerie, « liquida » l'or-
ganisation tout entière. Ce fut le com-
mencement de la chasse aux anarchistes ;
mais cette chasse fut d'abord sporadique,
se produisant ici et là, tout à fait sans plan
préconçu, fréquemment en contradiction
avec elle-même. Ainsi, les publications anar-
chistes étaient tantôt permises, tantôt sup-
primées ; les anarchistes arrêtés ici, pour
être libérés là ; quelquefois fusillés ou alors
importunés pour accepter des fonctions res-
ponsables.

Mais cette situation chaotique fut termi-
née par le dixième Congrès du Parti Com-
muniste russe, en avril 1921. Lénine déclara
une guerre ouverte et sans merci, non seulement contre les anarchistes,
mais contre toutes les tendances « petites-
bourgeoises anarchistes et anarcho-syndica-
listes », n'importe où on les trouverait. Ce
fut alors que commença l'extermination
systématique, impitoyable, des anarchistes
dans la Russie gouvernée par les bolche-
viks. Le jour même du discours de Lénine,
une centaine d'anarchistes, d'anarcho-syn-
dicalistes et de leurs sympathisants étaient
arrêtés à Moscou et à Pétrograd. Le jour
suivant, des arrestations en masse de

le réconfort d'une poignée de main amie.
C'est ce qu'on appelle la justice !
Ah ! nous n'avons pas hâté aux chausses de l'acquiescement de Nancy, pas plus que nous ne reprocherons jamais à Villain d'avoir été remis en liberté.
Mais nous disons, assez haut pour qu'on puisse nous entendre :
LA JUSTICE ICI-BAS EST UN LEURRE, UN MENSONGE, puisqu'elle n'est pas la même pour tout le monde.
La fable de La Fontaine est éternellement vraie et le

Selon que vous serez puissants ou misérables
Les jugements de Cour vous rendront blancs ou noirs.

est d'une réalité indiscutable.

C'est pourquoi nous devons redoubler d'ardeur pour essayer d'arracher les malheureux proies du militarisme qui agissent dans les bagues militaires.

Peu nous importe de savoir s'ils sont vraiment « coupables » ou s'ils ont été victimes d'une « erreur judiciaire ».

La guerre a fait trop de ravages et nous devons nous rappeler tous les jours que des êtres souffrent, loin de nous, pour que l'amnistie que nous réclamons ne soit compromise par aucun marchandage.

Tous ceux qui, actuellement, sont à la merci des chiens dans les bagues africaines et dans les « centrales », doivent être sauvés **PARCE QU'ILS FURENT DES REVOLUTÉS CONTRE LE CRIME IGNOMÉ : LA GUERRE.**

La tâche qui, d'ores et déjà, nous incombe est immense.

Sans relâche et avec tout notre cœur, mettons-nous à la besogne, en attendant qu'il nous soit possible de nous élever enfin l'armée et ses tribunaux iniques, par le seul moyen opérant : **LA REVOLUTION SOCIALE !**

UN CELEBRE INCONNU.

Solidarité Internationale

Pour les anarchistes russes
Pour les anarchistes réfugiés en Allemagne

Une partie de la souscription ouverte l'année dernière en faveur de Kropotkine, 1.000 fr. :
Véron, 10 fr. ; Mariette, 5 fr. ; Gaby, 5 fr. ; Une institutrice (Morbihan), 5 fr. ; Ravignat, 5 fr. ; Fontanelle, 10 fr. ; Un sans nom, 5 fr. ; Rubino, 5 fr. ; Fabre, 5 fr. ; Batisse, 5 fr. ; Jacob du 14, 5 fr. ; Roussier, 10 fr. ; Girard, 5 fr. ; Feres, 10 fr. ; Gillet, 2 fr. ; Picard, 2 fr. ; Matto, 5 fr. ; Margot Lepetit, 5 fr. ; Mualdes, 11 fr. ; M. Wollens, 10 fr. ; Giori, 3 fr. ; Devallois, 5 fr. ; Rodoz, Jean, 10 fr. ; Gaudin, 5 fr. ; Gaudin, 5 fr. ; Doujage, 5 fr. ; Huver (Nancy), 5 fr. ; Griffon, 2 fr. ; Odeon, 3 fr. ; Jean, 10 fr. ; Bailly F., 5 fr. ; Linet, 5 fr. ; Groupe du 19, 10 fr. ; A. Pascal, 3 fr. ; J. Tautemans, 5 fr. ; P. Monbelle, 5 fr. ; Groupe de Croix, H. Petit, 5 fr. ; Theo, 5 fr. ; P. Meurant, 5 fr. ; Hoche, 5 fr. ; V. Oshynsky, 1 fr. ; C. Henri, 2 fr. ; Nini (Tourcoing), 7 fr. ; M. Honorez, 2 fr. ; Hugonnet Louis, 10 fr. ; Vebert, 10 fr. ; Foray Joseph, 10 fr. ; Bouget, 10 fr. ; Hel, 5 fr. ; Tellechea, 5 fr. ; Gaux, 5 fr. ; F. B., 10 fr. ; Pazzani, 2 fr. ; Eugene Roche, 5 fr.

Total de cette liste : 1.330 50

Liste précédente : 279 55

Total : 1.610 05

Adressez les fonds à Berthelette, 60, boulevard de Belleville, Paris (19).

Pour que vive "Le Libertaire"

Petit Paul, 5 fr. ; Lebot, 3 fr. ; Henri Cournotte, 3 fr. ; Favy, au Mans, 1 fr. ; Conan, 5 fr. ; Miasta, 2 fr. ; Guillemot, 1 fr. ; Ducharme, 2 fr. ; Querry Road, 4 fr. 50 ; Bourgeois, 1 fr. 50 ; Hapillon, 5 fr. ; Bigon, 2 fr. ; Dicomu, 1 fr. 30 ; Marquès, 3 fr. ; Goinjo, 2 fr. ; un célèbre inconnu, 5 fr. ; Cadeau, 2 fr. ; Odeon, 0 fr. ; F. B., 0 fr. ; n'importe qui, 5 fr. ; Mailard, 1 fr. ; Bigot, 0 fr. 50 ; anonyme, 1 fr. ; Léger, 3 fr. ; Claudot, 10 fr. ; entre copains, versé par Morin, 5 fr. 50 ; Soudry, 2 fr. ; Bissier, 2 fr. ; Toucas, 2 fr. 75 ; Collin, 2 fr. ; Timbre, 5 fr. ; Bignon, 2 fr. ; Dicomu, 1 fr. 10 ; Hardy, 1 fr. ; la boulange, 2 fr. ; Chamblaud, 2 fr. ; Loreau, 1 fr. 60 ; Vivier, 4 fr. 30 ; Signoret, 0 fr. 50 ; Gaudin, 3 fr. ; Urtegin, 1 fr. 35 ; anonyme, 2 fr. ; Mariette, 5 fr. ; Marceau, 2 fr. 50 ; Villermet, 1 fr. ; n'importe, 2 fr. ; Prieur, 2 fr. 50 ; Roubaissienne, 2 fr. ; Gérard, de Tourcoing, 2 fr. ; Popol, 1 fr. 50 ; Benoitier, 2 fr. ; Gillet, 1 fr. ; Chou, 0 fr. 50 ; un boulanger, 5 fr. ; Pierre, 1 fr. ; Marcel, de Gagny, 0 fr. 50 ; un hospitalier, 5 fr. ; Villone, 0 fr. 50 ; Paillo, 0 fr. 50 ; un révoilé, 0 fr. 50 ; un copain, 1 fr. 20 ; Albert, 0 fr. 50 ; un copain, 0 fr. 50 ; un copain, 3 fr. 25 ; André et Nini, 5 fr. ; Campo, 2 fr.

Total de cette liste : 162 fr. 30.

Les souscriptions allant puissamment à la vitalité d'un organe de propagande, camarades, envoyez nous votre obole, faites des souscriptions pour le LIBERTAIRE.

Jeunesse Anarchiste d'Antony et Fresnes

Dimanche 5 Février, à 15 heures
Salle Jeannings, 24, rue de la Mairie
à Antony

GRAND MEETING

Pour la libération
de tous nos prisonniers

ORATEURS : Lente, de l'U. A., et un camarade du groupe des Amis d'Armand

VOIX DE PROVINCE

Pour un Organe Régional

Une proposition

Dans une région comme le Sud-Est, à population dense et possédant les exploitations industrielles ou nécessaires les exploitations forment la majorité de la population, il est pénible de constater que les anarchistes sont vraiment peu nombreux. Je ne parle pas des « philosophes » qui n'aiment que leur ventre et causent de révolutions au coin de leur feu ; je veux parler des hommes d'action qui pensent sérieusement et qui agissent de même.

Les autres, quoique se croyant de fiers philosophes, ne diffèrent pas de la foule elle-même : les hommes se reconnaissent à leurs actes et non aux vains palabres qu'ils peuvent prononcer. Prenant comme exemple la région lyonnaise, agglomération de six cent mille habitants, il est douloureux de constater qu'il n'y a pas seulement six cents anarchistes. Peut-être en est-il qui ne voudront pas le croire ? Mais, malheureusement cela n'est que trop vrai !

L'on ressasse à chaque moment : « Rien à faire actuellement, nous traversons une période d'avachissement ».

Elle est vraie dans sa deuxième partie ; cette affirmation ; mais elle ne doit pas justifier l'avachissement des militants ; cette constatation doit plutôt les pousser à l'action.

Nous ne devons pas attendre que l'esprit révolutionnaire se réveille de lui-même parmi le peuple ; il faut, non pas le créer puisqu'il existe déjà, mais l'aider à se réveiller par notre propagande ; ne le laissons pas rétrograder les nouvelles générations pour une prochaine dernière guerre. Faisons connaître nos idées libertaires que le prolétariat ignore par trop.

Je sais fort bien que les réunions, meetings, etc., sont très peu suivis et donnent peu de résultats ; mais n'y-t-il pas autre chose : la propagande que l'on peut faire individuellement chaque jour dans ses rapports avec ses compagnons ; propagande bien supérieure aux vagues discours d'un orateur qui provoquent quelques émotions, mais dont les paroles sont rapidement oubliées.

Il est une autre propagande dont nous n'avons pas encore pu constater les bons effets dans la région : je veux parler de la propagande par la presse.

Le Sud-Est ne peut rester plus longtemps sans un organe régional anarchiste. Avec un journal, nous serons en rapport constant avec le peuple. Au lieu que les individus soient obligés de venir vers nous, nous irons vers eux ; la campagne, les petites localités seront touchées.

Je n'hésite pas à dire qu'un journal est le pivot d'une propagande et l'arme indispensable pour lutter contre l'obscurantisme semé à foison par les feuilles puantes de la bourgeoisie ; il porte au sein du peuple les idées saines, il relève les énergies affaiblies, il réveille l'esprit révolutionnaire.

En 1921, au Congrès régional de la Fédération du Sud-Est, les camarades avaient affirmé leur volonté de créer un organe régional et avaient en quelque sorte promis l'aide morale et matérielle de leurs groupements locaux. Est survenu le Congrès national où les mêmes affirmations ont été renouvelées.

Allons-nous en rester là ? Non, agissons immédiatement !

Je propose donc aux camarades et sympathiques de la région lyonnaise de se réunir dimanche 12 février, à 14 h. 30, 17, rue Marignan, afin d'envisager les possibilités immédiates en vue de la création de notre organe régional.

Que chaque groupement de la Fédération de la région de Lyon fasse un rapport, afin de réunir aussitôt après, les délégués que ces groupements auront désignés pour s'occuper de cette importante question et la résoudre au mieux de la propagande.

GUYNARD.

L'action syndicale fédéraliste dans le Nord

A Croix

Vendredi 20 janvier, une conférence était donnée à Croix par nos amis du Syndicat textile de Croix avec le concours de Bott et de Meurant.

Bott retraça l'histoire des trahisons successives commises par les dirigeants confédéraux. Il expose son point de vue du syndicalisme révolutionnaire fédéraliste et montra son parallèle avec l'anarchisme tant que partie intégrante de l'Economie sociale libertaire.

Au point de vue international, il nous dit pourquoi nous ne pouvons opter ni pour Amsterdam, ni pour Moscou. La besogne accomplie par le Syndicalisme contre l'autorité patronale et contre l'autorité étatique, va à l'encontre du but poursuivi par les partis politiques qui maintiennent

toutes les formes autoritaires : police, magistrature, armée et pouvoir politique.

Pour remédier aux méfaits du fonctionnarisme, il engage les travailleurs à former dans chaque localité un syndicat unique pour décentraliser et il préconise l'unité syndicale d'après les directives révolutionnaires de la Charte d'Amiens.

Il termine en évoquant la répression féroce qui s'abat sur nos frères de la C.N.T. d'Espagne ; les corruptions, les guet-apens, les tortures, les assassinats qui infligent à nos camarades de libas, les inquisiteurs modernes, assassins de Ferrer.

Au nom du textile de Croix, Meurant dit quelques mots sur la situation locale. Il parle du fédéralisme naissant dans la localité et encourage les travailleurs de Croix-Wasmuhal dans leur volonté d'instaurer une Bourse du Travail à Croix en précisant qu'à ce sujet le Congrès unitaire fut un avantage.

Sur la répression espagnole et sur Cottin, il demande à ses camarades d'imiter les amis d'Ormaiztegui et de Valenciennes qui organisent des conférences et font l'agitation en faveur de nos frères d'Espagne et de Cottin.

A Roubaix

Pour la conférence du samedi 21, les syndicats unitaires de Roubaix avaient fait appel à nos amis Colomer et Bott, ainsi qu'à camarade Lauridan de la Bourse du Travail de Tourcoing. Colomer et Lauridan malades, ne purent venir et, seul, Bott eut la charge écrasante d'assumer tout le travail.

Il fit avec énergie et compétence, défendit le Syndicalisme d'action directe et dans ce bel exposé, flagella les politiques qui se servent du syndicat pour leurs buts électoraux.

Personne ne se présentant pour la contradiction, un auditeur vint dire « qu'étant parti sur le trottoir avec Dumoulin en 1902 (sic), il connaissait suffisamment la mentalité d'arriviste et, du reste, tous les fonctionnaires syndicaux sont de la même étoffe... mais... il est partisan du mandat impératif ». Belle occasion à notre camarade de répondre avec clarté et de préciser toute sa pensée anarchiste.

Justin, au nom des syndicats unitaires de Roubaix, remercia Bott de sa belle conférence et nous dit qu'il avait convoqué par lettres recommandées les secrétaires politiques de la Métallurgie et du Textile à venir s'expliquer sur les colonnes lancées par vote d'adhésion contre les militants révolutionnaires, ces ignobles personnages n'avaient même pas daigné ouvrir les lettres qui leur avaient été renvoyées.

Ces deux conférences ont fait sur la population ouvrière une forte impression.

Théo PETIT.

La Panthère à Bordeaux

A Bordeaux, à la prison du fort du Hâ, un gardien, dénommé « la Panthère », injurie, frappe les malheureux détenus placés sous sa surveillance et, par-dessus le marché, ment effrontément pour faire descendre au cachot ceux qui n'ont pas l'heur de lui plaire.

Nous le prévenons que nous le tenons à l'œil, et que s'il continue à être le tortionnaire des prisonniers du fort du Hâ, nous saurons dénoncer ses lâchetés au public de Bordeaux.

Un Groupe d'anarchistes.

Deux attitudes

Dans notre cité, nous avons eu la surprise de constater qu'à l'insu des syndiqués, il vient de se former une Union locale des syndicats de tendance nettement majoritaire, sous le secrétariat du sieur H. Béchard.

Pour penser de l'attitude de cet individu, qui paraissait à un certain moment vouloir pencher vers l'action révolutionnaire, mais qui maintenant oblique carrément vers le fonctionnarisme ?

En raison de quelle décision syndicale cette girouette s'est-elle bombardée secrétaire d'une « Union de syndicats » qui perpétue le fonctionnarisme ?

Quelle excuse peut donner cet intéressé personnage autre que celle de son appétit pour les fonctions grassesment rétribuées ?

Seul, l'avis des fonctionnaires syndicaux a été assez puissant, paraît-il, pour inciter ce fantôme à sa besogne mafieuse.

Personnellement, nous ne sommes pas de ceux qui se moquent-ou ? Et ces tristes personnages pensent-elles toujours pouvoir pêcher en eau trouble ?

Veulent-ils rendre la situation encore plus chaotique en faisant la basse besogne des gros de la rue Lafayette ?

Pourquoi parer à une discipline syndicale, de referendum ouvrier, si c'est pour agir pareillement ?

Les Jouhaux et les Dumoulin font des émules dans la région lyonnaise. Des besogneux éhontés essaient de faire le jeu des majoritaires. C'est aux syndicalistes révolutionnaires à y mettre la loi !

Devant de pareilles manœuvres, tous les

camarades doivent répondre en s'affirmant résolument partisans de la C. G. T. unitaire et adversaires irréductibles des fonctionnaires sans vergogne de l'acadit du sieur Béchard.

Le capharnaüm de la rue Lafayette a fait son temps ; il est mort et enterré et le monde ouvrier n'aspire qu'à s'unir dans un organisme vivace en accord avec le programme révolutionnaire que préconise et met en action la C. G. T. unitaire.

Compagnons, tous unis contre le fonctionnarisme syndical, routinier et réformiste ; tous unis contre le parasitisme des politiciens, pour le triomphe de l'Idéal Révolutionnaire-Libertaire.

JOURNET.

Chronique Théâtrale

PITOEFF A PARIS

Le comédien russe Pitoëff, dont j'ai parlé aux lecteurs de la *Revue Anarchiste* à propos du théâtre de Lenormand, vient d'arriver à Paris. Il va donner à la Comédie des Champs-Élysées une série de représentations au cours desquelles il interprétera avec sa troupe des chefs-d'œuvre étrangers trop peu connus du public français.

Pour débiter, Pitoëff joue depuis jeudi un drame nouveau de H.-R. Lenormand : *Le Mangeur de Rêves*.

Je ferai le compte rendu de cette pièce dans le prochain numéro de la *Revue*. Mais je conseille fort, dès aujourd'hui, à nos camarades d'aller à ce spectacle. Ils y feront une idée de ce que peut être le théâtre quand il n'est pas entre les mains grossières des marchands de viande à l'étal mais sous l'inspiration d'un artiste courageux.

LE THEATRE SYNDICAL

Samedi dernier le Syndicat des Auteurs Dramatiques invitait les militants qu'intéressait la création d'un Théâtre syndical, à une matinée de propagande.

Armand Bour et Henry Marx exposèrent les buts que se proposent les fondateurs de cette œuvre d'art dramatique. Nous sommes de cet cœur avec eux — mais qu'ils prennent bien garde aux formes de leur coopération. S'ils veulent édifier vraiment un théâtre libre de toute influence mercantile, à l'abri des spéculations capitalistes et digne du grand espoir qu'ils ont éveillé dans le monde des travailleurs, il faudra que bien des précautions soient prises afin que nulle ambition d'ordre bourgeois ne vienne faire dévier vers des fins... lucratives les nobles aspirations des premiers souscripteurs.

Pour cela, méfiez-vous des « mécènes » et comptez surtout sur vous-mêmes et sur vos camarades des organisations ouvrières... Que votre théâtre reste syndical ! A. C.

Pour un Groupe Théâtral

LE GROUPE THEATRAL LIBERTAIRE adresse un pressant appel aux camarades, hommes et femmes, ayant des dispositions pour le chant, la scène ou la diction.

Le camarade Bicot se tient à leur disposition pour adhésion et tous renseignements utiles. Lui écrire ou venir au LIBERTAIRE le samedi, de 4 à 6 heures.

L'effort tenté par le Groupe Théâtral est des plus intéressants et mérite d'être soutenu et suivi. Le groupe cherche une salle pour les répétitions ; les copains qui en connaîtraient une seront bien aimables de l'indiquer à Bicot.

Communications diverses

Commemoration de Louise Michel. — Dimanche 5 février, à 14 h. 30 de la Porte de Champerret (Métro Champerret) pour se rendre au cimetière de Levallois sur la tombe de la « Pionnière ». Au retour, grand meeting aux fêtes de l'Hôtel de Ville.

Appel est fait à tous les révolutionnaires parisiens sans distinction d'école ou de tendance. Jeunesse syndicaliste du 13^e. — Vendredi 3 février, à 20 h. 30, 18, rue Cambronne. Adhésions et divers.

Jeunesse syndicaliste du 19^e. — Malgré le désintéressement actuel des copains, nous faisons de grands efforts pour maintenir notre Jeunesse forte et prospère. Nous demandons à nos jeunes amis libertaires de ne pas nous abandonner et de nous aider dans l'après-midi. Réunion tous les jeudis, à 21 heures, au siège, 18, rue Bellevue.

La Muse Rouge. — Dimanche 5 février, à 20 h. 30, Maison Commune, 49, rue de Bretagne (Métro Temple ou République). Coguette fraternelle par les poètes et chansonniers. Renouvellement complet du programme pour tout le mois.

Entrée, tous droits compris, 1 fr. 50 pour grandes personnes ; 0 fr. 50 pour enfants.

Nous avisons nombre de camarades qu'il s'y intéressent, que nous n'avons pu passer cette semaine la Petite Correspondance. Ce sera pour le prochain numéro.

Le Gérant : CHIKO.

Imprimerie Spéciale du Libertaire
69, boulevard de Belleville, PARIS (20)

La Vie de l'Union Anarchiste

Tournée de Propagande

Les nombreux camarades de province qui nous ont écrit au sujet de la tournée de conférences peuvent être assurés qu'elle aura lieu en février prochain.

Le camarade Fister en assumera la tâche et traitera le sujet suivant :
L'anarchisme dans le domaine économique et moral.

Afin que cette tournée obtienne un grand succès et serve avantageusement à la diffusion de notre idéal, nous invitons tous les copains anarchistes ou sympathiques à se mettre en rapport avec nous sans tarder.

Nous tenons à la disposition des groupes ou organisations de ces conférences des affiches, passe-partout sur lesquelles ils auront à ajouter la date et le lieu de la réunion.

Voici la liste des villes que nous proposons ainsi que les dates du passage du conférencier :

Toulon, samedi 13 février. — Angers, mardi 14. — Tours, jeudi 16. — Bergerac, vendredi 17. — Bordeaux, samedi 18. — Marmande, lundi 20. — Tonnins, mardi 21. — Agen, mercredi 22. — Lyon, vendredi 24. — Toulouse, dimanche 26. — Béziers, lundi 27. — Nîmes, mardi 28. — Alais, jeudi 2 mars. — La Grand-Combe, vendredi 3.

Orange, samedi 4. — Arles, lundi 6. — Port-de-Bouc, mardi 7. — Marseille, mercredi 8. — Saint-Henri, vendredi 10. — La Clot, dimanche 12. — Toulon, mardi 14. — Nice, jeudi 16. — Romans, samedi 18. — Grenoble, lundi 20. — Lyon, mercredi 22. — Oullins, jeudi 23 mars.

Pour autant qu'il sera possible, le camarade Fister fera dans chaque localité :

1° une conférence publique et contradictoire ; 2° le lendemain soir, une causerie à l'initiative des camarades ou il exposera la nécessité de l'organisation et de la cohésion des efforts. Partout où des groupes n'existent pas, des essais de constitution seront tentés.

En vue de couvrir les dépenses qu'entraînera inévitablement l'organisation de cette tournée, l'Union Anarchiste prie les militants des villes ci-dessus de faire connaître au plus tôt dans quelle mesure ils peuvent y participer pécuniairement.

Elle les prie d'indiquer aussi :

1° Le lieu et l'emplacement des salles choisies ; 2° Le nombre d'affiches à leur expédier. En ce qui concerne la tournée de propagande les camarades dont les noms suivent sont priés de nous répondre immédiatement en nous indiquant l'adresse de la salle et le nombre d'affiches qu'il leur faut. Urgence.

Hanelin, à Angers ; Bonneau, à Tours ; Louis Rebeval, à Bergerac ; Aristide Lapeyre, à Bordeaux ; Bessy, à Marmande, Tonnins, Arles et Toulon ; Paillo, à Toulouse ; Feraud, à Béziers ; Dorin, à Nîmes ; Delouze, à Alais ; Dapuy, à Orange ; Bely, à Arles ; Beltramo, à Port-de-Bouc ; Viaud, à Marseille ; Guissard, à Saint-Henri ; Deneury, à La Clot ; Gamba, à Toulon ; Lengaigne, à Nice ; Bernat, à Romans ; Duron, à Grenoble ; Guyomard, à Lyon ; Sue, à Oullins.

PARIS & BANLIEUE

LE COMITE D'INITIATIVE

Le Comité se réunit tous les mardis au lieu habituel.

Les camarades membres du Comité ainsi que les délégués de groupes sont instamment priés d'assister à chacune de ces réunions.

ASSEMBLEE GENERALE DE L'U. A.

L'Assemblée générale de l'U. A. qui devait se tenir samedi prochain, 4 courant, est repoussée de huit jours.

Elle aura donc lieu samedi 11 février. On se le dise.

Le samedi prochain nous renouvelerons cet appel et publierons un manifeste de la Fédération Anarchiste de la région parisienne, que le manque de place nous a empêchés d'insérer dans ce numéro.

Groupe anarchiste du 12^e. — Tous les copains sont invités à fréquenter avec régularité les réunions du groupe. Chaque semaine, causerie sur la question agraire, jeudi 9 février. Les camarades se tiennent chaque jeudi à la Famille Nouvelle, 46, rue de Chalon.

Groupe du 13^e. — Jeudi 2 février, 163, boulevard de l'Hopital. Causerie par un copain. Les camarades sont invités à venir nombreux pour remonter le groupe sur des bases d'étudier.

Groupe des 17^e et 19^e. — La réunion aura lieu le vendredi 3 février, à la Famille Nouvelle, rue Balguy, contrairement à ce qui avait été décidé dans la dernière réunion. Nous espérons que nombreux seront les camarades qui répondront à cet appel et que nous pourrons nous atteler sérieusement à la réorganisation du groupe. Sujet à l'ordre du jour : fondation d'une fédération régionale ; nomination d'un secrétaire. Notre attitude en face des appels désespérés de nos camarades anarchistes de Russie et de nos amis réfugiés en Allemagne.

Groupe anarchiste du 19^e. — Samedi 4, à 20 h. 30, salle de la Coopé, 214, rue de Crimée, réunion du groupe. Causerie entre camarades. Organisation du meeting pour Cottin. Tous nos amis sont fraternellement invités.

Groupe anarchiste du 20^e. — Réunion du groupe samedi 4 février, à 20 h. 30, 33, rue de Belleville, 1^{er} étage du Café « Aux Palmiers ». Causerie par Maurice sur : « Les principes anarchistes ».

Jeunesse communiste-anarchiste de Paris. — Tous les vendredis soir, réunion à la Maison Commune, 49, rue de Bretagne. Ce soir, causerie par Roussel sur : « La vie dans les bagues militaires ».

Tous les jeunes viendront écouter les souvenirs de notre camarade, souvenirs qui empliront nos cœurs de révolte.

La Jeunesse anarchiste des 11^e et 12^e se réunit tous les mardis à la Maison des Syndicats, 2, rue Saint-Bernard. Invitation cordiale à tous les jeunes.

Groupe anarchiste d'Arcueil-Cachan. — Les copains d'Arcueil sont invités à assister au meeting pour Cottin, Armand et tous nos amis emprisonnés.

Groupe libertaire de Boulogne. — Vendredi 3 février, à 20 h. 30, salle de l'Intersyndicale, 85, boulevard Jean-Jaures. Causerie-contradictoire par Maurice. Sujet traité : « La situation actuelle ». Cordiale invitation à tous.

Groupe libertaire d'Orly. — Les camarades sont cordialement invités à l'intéressante causerie que fera un copain du groupe sur : « Marquis, Union libre, Amour libre », le lundi 6 février, à 20 h. 30, salle Marcel, 50, rue de Seine.

Groupe de Montreuil, Vincennes, Fontenay-sous-Bois. — Réunion le jeudi 9 février, à 20 h. 30, à la Maison du Peuple, 400, rue de Paris, à Montreuil. Faites un effort, camarades, et soyons le plus nombreux possible à cette réunion.

Jeunesse libertaire de Bagnolet. — Tous les mardis soir, réunion du groupe à la Maison du Peuple, 70, rue Sadi-Carnot. Diverses questions seront à discuter mardi prochain, que tous les camarades soient présents.

Jeunesse anarchiste d'Antony-Fresnes. — Pas de réunion le dimanche 5 février. Tous au meeting pour Cottin et E. Armand.

Groupe d'Education libertaire du Perreux-Maillot. — Tous les camarades adhérents ou non sont priés d'être présents dimanche 5 février, à la réunion du groupe, à 14 h. 30, salle du Bressil, 1, rue de Paris, Neuilly-sur-Marne.

PROVINCE

Groupe de Denain. — Les camarades sont priés d'assister le dimanche 5 février, à 11 h. du matin, à la réunion pour la formation définitive du groupe, au Café de la Bourse, chez Caronne, rue Thiers, près la Bourse du Travail.

Groupe libertaire de Bordeaux. — Pas de bourgeois chez nous, ni de politiciens, mais des hommes qui pensent et qui aiment les humains. Vous trouverez de la fraternité et de la lumière à nos réunions du samedi soir. Qui que vous soyez, venez nous exposer vos douleurs et vos espoirs, et nous pourrions ensemble les moyens propres à instaurer la société que nous rêvons ! Ce soir, causerie par Lasserre : « Mon individualisme ». Samedi prochain, par Aristide : « Dieu devant la science et la raison ». La contradiction sera sollicitée. S'adresser aux vendeurs du Libertaire ou à Aristide, 13, rue Monneyra.

Jeunesse communiste-anarchiste de Marseille. — Tous les mardis soir, à 6 h. 30, réunion du groupe, salle du Syndicat des Boulangers, 63, allée Gambetta (ex-allée des Capucines), Bar du Cor-d'Or. Causerie éducative à chaque réunion.

Correspondre avec L. Boissin, 333, rue d'Endoume, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Causeries Populaires de Lyon. — Mardi 7 février, à 20 heures, 17, rue de Marignan, groupe d'action et comité d'initiative.

Vendredi 10 février, à 20 heures, même lieu, causerie faite par Darguin sur : « L'Astronomie ».

Jeunesse anarchiste de Lyon. — Tous les samedis soir, réunion des jeunes, salle de l'U. A., 17, rue Marignan.

Comité d'action pour « Cottin » et contre le militarisme. — Réunion tous les jeudis sur rue Duguesclin. Discussion pour l'agitation à créer à Lyon.

Jeunesse anarchiste de Villeurbanne. — Tous les mardis soir, réunion du groupe à la Maison des Syndicats, rue du Quatre-Août.

Jeunesse communiste-anarchiste de Valenciennes. —